

« J'ai dû vendre tout mon or pour acheter les cartables »

V.D. | France-Antilles Guadeloupe | 06.09.2012



POUR S'HABILLER. En plus des fournitures scolaires, Altaglacia est venue chercher des vêtements à Saint-Vincent-de-Paul. (V.D.)

Pour Dominique et Altaglacia, la vie n'est pas rose tous les jours. L'argent manque à la maison. La rentrée et ses dépenses, un gouffre qui les plonge encore un peu plus dans la difficulté. Elles se débrouillent et vont à Saint-Vincent-de-Paul. Les enfants passent avant tout le reste. Et surtout avant elles.

Recommander

Envoyer

Soyez le premier de vos amis à recommander ça.

Vendredi, au dépôt de la société Saint-Vincent-de-Paul, à Bergevin. Une demi-heure avant l'ouverture des portes, les familles bénéficiaires se pressent déjà. Elles viennent pour la distribution gratuite de fournitures scolaires. Des cahiers, quelques stylos, une règle, une ardoise, des crayons de couleur... C'est déjà ça pour Dominique (38 ans). Cette rentrée est la pire qu'elle ait jamais vécue.

Dominique a cinq enfants : un grand de 18 ans - « en apprentissage en Métropole » -, une fille de 13 ans et un garçon de 12 ans - « qui rentrent en 5e et en 6e », un fils de 5 ans - « qui rentre en 3e année de maternelle » et une petite fille qui aura bientôt 2 ans. Elle, heureusement, ne va pas encore à l'école. Car à cinq jours de la rentrée des classes, Dominique ne sait pas encore comment elle va faire pour habiller, chausser et équiper tout ce petit monde.

Depuis qu'elle est revenue vivre en Guadeloupe, il y a 5 ans, pour soutenir sa mère malade, sa situation est on ne peut plus précaire. « En Métropole, j'étais auxiliaire de gériatrie. Mais ici, je n'ai jamais trouvé de travail. Elle vit des prestations familiales - 1 177 euros par mois - et de jobs (ménages, coiffure...). Quand elle en trouve et quand elle est payée... « Une fois le loyer et les charges réglées, il reste moins de 500 euros pour manger et tout le reste. »

« J'AI MÊME SOUHAITÉ UN CYCLONE »

Depuis le mouvement LKP, elle a un toit au-dessus de la tête. « Un logement social à Pointe-à-Pitre. » Avec des hauts et des bas. « À un moment donné, je ne pouvais pas payer le loyer. J'étais expulsable et je me suis retrouvée au tribunal. » Déjà à l'époque, la société Saint-Vincent-de-Paul l'avait sortie de ce mauvais pas. Après, elle a souvent frappé à sa porte. « C'est ma grosse béquille. À chaque fois, j'ai eu à manger pour mes enfants et de quoi les habiller. »

Et à la veille de la rentrée, c'est à nouveau vers l'association qu'elle se tourne. Il y a 3 ou 4 mois, elle s'est fait voler sa carte de crédit. Déjà sans le sou ou presque, elle s'est retrouvée encore plus en difficulté. « Malgré l'opposition, mon compte a été débité. » Ses allocations familiales, englouties. Ses loyers, impayés... Et puis voilà la rentrée qui pointe son nez. « C'est vraiment un moment difficile. J'ai même souhaité qu'il y ait un cyclone, mais sans dégâts, pour que l'école ne démarre pas. »

Dominique a les larmes aux yeux. « Beaucoup de femmes que je connais vont fermer les yeux et aller avec un homme. Je n'en suis pas encore là. » Pour faire face aux dépenses de rentrée, elle a vendu ses bijoux. « J'ai vendu tout mon or, mes bagues, pour acheter les cartables. » Avec l'allocation de rentrée des enfants, elle a réglé ses dettes d'électricité, et puis elle a payé les assurances scolaires, acheté des baskets, des jeans et le tissu pour les uniformes. Comme elle n'a pas les moyens de payer un couturier, elle va les faire elle-même. « Je vais me mettre à la couture. »

« PROPRES ET BIEN HABILLÉS »

Pour les fournitures, c'est plus compliqué. « Vous avez vu ça! » Elle brandit une liste de deux pages, recto verso. Tant pis, les enfants rentreront sans. « L'important, c'est qu'ils soient propres et bien habillés. » Elle, ça fait longtemps qu'elle ne s'est pas achetée de vêtements. Elle porte ceux de sa fille et des tongs en plastique. « Du moment que mes enfants vont bien, je vais bien. »

Altaglacia (38 ans) compatit. « Avec deux enfants, c'est déjà dur... » Pour elle non plus la vie n'est pas une sinécure. Avant, elle vivait à Saint-Martin. « Je travaillais comme femme de ménage. C'était des jobs, mais au moins je gagnais quelque chose. »

Mais là-bas, il n'y avait pas d'école spécialisée pour sa petite fille sourde. Alors elle est venue s'installer en Guadeloupe, il y a un an. La galère a commencé. Aussi parce qu'elle a eu un problème de papier. « Ça a été difficile pour qu'on me renouvelle mon titre de séjour. Je n'ai pas touché l'allocation de rentrée et je n'ai plus de prestations depuis mai. » Elle a dû emprunter de l'argent pour payer son loyer.

DES AMIS FIDÈLES

Comme Dominique, Saint-Vincent-de-Paul est une bouée pour Altaglacia. Elle vient régulièrement y chercher des vêtements et à manger. Et vendredi, elle récupère des fournitures pour la rentrée de sa fille de 7 ans et de son fils de 13 ans. Comme Dominique, elle est sans emploi. « J'ai déposé des CV, mais je ne trouve pas de travail. Même des jobs, c'est difficile et pas régulier. »

Heureusement, Altaglacia peut compter sur ses amis. « La communauté chrétienne se serre les coudes. » Pour la rentrée, ils ont réuni 200 euros, qui ont permis à Altaglacia d'acheter une partie des fournitures de ses enfants. « Il me reste encore 2 ou 3 livres à acheter et des baskets. » Pas de cartables neufs cette année. « Ceux de l'an dernier sont encore en bon état. » Sa fille fait contre mauvaise fortune bon cœur. « Elle s'adapte. Si je lui dis qu'il n'y a pas, elle accepte. Les

plus petits se résignent mieux. Mon fils comprend moins... Mais il n'y a pas le choix, il faut faire avec. »

Altaglacia a espoir en des jours meilleurs. « Maintenant que j'ai mon titre de séjour, ça va un peu s'arranger. » Elle refuse de se laisser abattre : « Quand on a des enfants, on ne peut pas s'avouer vaincus. Ils comptent sur nous. Il faut lutter pour eux, pour qu'ils ne se retrouvent pas dans la même situation que nous plus tard. »

- REPÈRES

Encore des fournitures à distribuer

La société Saint-Vincent-de-Paul invite les familles bénéficiaires qui ne sont pas encore venues chercher leurs fournitures scolaires à la contacter au **0800 007 795 (n° vert gratuit)**. Tous les lots n'ont pas encore été distribués. Ils peuvent être retirés au bureau ou au dépôt. Se renseigner avant de se présenter. À noter également que la semaine prochaine, la société Saint-Vincent-de-Paul doit reprendre ses distributions de colis alimentaires.

Le Secours catholique offre des cartables

Le Secours catholique, en partenariat avec la société Sopalig, va distribuer des cartables aux familles en difficulté. Elle doit les récupérer en fin de semaine. À la rentrée et tout au long de l'année, la structure propose une aide aux familles nécessiteuses (fournitures, cantine, transport). Plus généralement, elles peuvent y trouver une aide alimentaire, des vêtements, des chaussures, des solutions pour le paiement des factures... Les soutiens se font au cas par cas.

Secours catholique, route de Baimbridge, aux Abymes, les lundis et vendredis entre 9 et 11 heures. Tél : 05 90 8378 71.

Tous les dons sont les bienvenus

Pour venir en aide aux familles en difficulté, la société Saint-Vincent-de-Paul rappelle que tous les dons sont les bienvenus (vêtements, fournitures scolaires, livres, chaussures...), mais aussi jouets, meubles, ustensiles de cuisine, matériel de puériculture... Contacter l'association au **0800 007 795 (n° vert gratuit)**.

Article précédent
De plus en plus dur aussi pour les ...

Article suivant
Elles aident les plus démunis